

## Une fessée mieux qu'une balle. (DYL)

En France, certains sujets, comme le port du *niqab* ou du *burkini*, l'abattage rituel, l'alimentation *halal*, la polygamie, le patriotisme, la laïcité ou le conflit israélo-palestinien, sont inévitablement conflictuels. On rajoutera à ces polémiques les bavures policières à répétition, les contestations populaires subversives, les troubles à l'ordre public sélectifs, les fauteurs et les profiteurs de désordre, les ingérences et les répressions gouvernementales disproportionnées, amplifiés par les journalistes et les politicards. Les manifestations contre la réforme des retraites et les émeutes contre les dérapages policiers découlent du mal profond qui affecte les relations sociales et la collectivité. Les hostilités à répétition résultent majoritairement de la mauvaise gestion des ressources et des personnes – qui favorise une partie de la population au détriment de l'autre – mais les boutefeux affectionnent de les interpréter comme les prémices de l'inévitable guerre civile intercommunautaire à venir.

La fable du *meunier, son fils et l'âne*<sup>1</sup>, aussi célèbre en Occident qu'en Orient, démontre que n'importe quel comportement peut être judicieusement blâmé. Nous interprétons les situations à notre façon, plus ou moins influencés par notre éducation, par notre culture, par notre vécu, par notre entourage ou par les médias. Persuadés d'avoir raison, ceux qui défendent des « causes », avec des expériences et des stratégies plus ou moins cohérentes, honorables et désintéressées, se piqueront d'étayer leur point de vue (logiquement ou islamiquement ?) pour persuader autrui qu'il a tort. De surcroît, à l'instar des exploiters d'attentats prétendus islamistes, les activistes décrètent arbitrairement que « *qui ne dit mot consent* » et « *qui ne condamne pas approuve* », considérant la neutralité comme une lâcheté voire comme un soutien tacite à leurs ennemis idéologiques.

Lorsque personne n'est irréprochable et que tout le monde a plus ou moins tort ou raison, il est préférable de se tenir à l'écart des flaques d'eau pour ne pas être malencontreusement éclaboussé et sali. Afin de ne pas se retrouver entre l'arbre et l'écorce, entre le marteau et l'enclume, ou plus précisément d'être contraint de choisir entre la peste et le choléra, entre la bigoterie et la mécréance, entre les flics et les galopins, il vaut mieux se contenter d'observer à bonne distance en se dispensant de manifester explicitement son approbation ou sa réprobation. Il m'est d'avis qu'avant de choisir un camp ou de soutenir quoi que ce soit, un Musulman devrait préalablement se demander s'il peut dire : « اللهم اجعلنا منهم – *Mon DIEU choisis-moi parmi eux !* ».

*On récolte ce que l'on a semé*, dit le proverbe. S'imaginant qu'ils vivent au pays des droits de l'homme et de la liberté d'expression, il en est qui n'hésitent pas à déclarer que les émeutes et les dévastations qui ont eu lieu en France sont bien méritées. Ils pensent qu'ils peuvent impunément se délecter des dégâts occasionnés par l'instruction viscéralement anti religieuse dispensée par l'Education Nationale. Bien que l'immigration et l'Islam soient systématiquement accusés, la réalité est que ceux qui dévastent le pays sont nés en France et sont les purs produits de l'enseignement laïc inculqué dans l'Hexagone comme une nouvelle religion. Les casseurs agnostiques, ne fréquentant ni les églises, ni les temples, ni les mosquées, n'ont évidemment ni pitié, ni scrupules, ni remords.

En faisant la chasse aux expressions culturelles et culturelles dans les écoles publiques, en fermant administrativement des mosquées et des écoles privées confessionnelles, en invoquant des prétextes puérils pour tourmenter les musulmans, l'Etat français n'a fait qu'amplifier les problèmes. Quasiment partout dans le monde où la laïcité est absente, la jeunesse ne se révolte pas, respectant les adultes, l'autorité et les bons usages. La France astreint les gosses à fréquenter l'école de la République mais, quand ils dérapent, reproche à leurs parents de ne pas les avoir éduqués comme il se doit. Les géniteurs sont responsables des actes des mineurs sans possibilité de les châtier, sous peine d'être déchus de l'autorité parentale, les enfants victimes de châtiments corporels étant incités à porter plainte. Quoiqu'on en dise ou pense, pour papa et maman, les bonnes fessées étaient mille fois préférables à la balle que leur petit « ange » se prendra dans le buffet lors de l'une de ses turpitudes ou en refusant d'obtempérer.

<sup>1</sup> *Un meunier et son fils chassent devant eux un âne qu'ils veulent vendre à la ville. -- Pourquoi, dit un cavalier qu'ils rencontrent, laissez-vous aller l'âne à vide, tandis que l'un et l'autre vous allez à pied ? Aussitôt le fils monte sur l'animal. Un voiturier, qui passe, crie : -- N'avez-vous pas honte, grand lourdaud, d'être monté sur l'âne tandis que votre vieux père doit vous suivre à pied ? Le fils, sensible à la réprimande, se hâte de descendre. Son père prend sa place. Une paysanne passe, qui porte sur sa tête une corbeille de fruits. --Voyez, dit-elle, le bon père, assis à son aise, sur l'âne, en laissant son pauvre fils trotter dans la boue derrière lui. Le jeune campagnard se place tout de suite derrière. -- Oh ! La pauvre bête ! Crie un berger qui gardait ses moutons au bord du chemin, elle va périr ! En vérité, vous traitez les animaux avec peu de pitié. Tous deux quittent alors leur monture, et le fils, plein de dépit, dit à son père : -- Que ferons-nous maintenant pour satisfaire tout le monde ? Attacherons-nous l'âne à une perche pour le transporter au marché, ou irons-nous le noyer là-bas dans la rivière ? -- Tu vois, répondit le père, qu'il est impossible de contenter tout le monde. **Le meunier et l'âne. Ji Wanfang et Xu Sujuan, Donghua University Press.***